

HISTOIRE / EN SOUVENIR DES VICTIMES DU NAZISME

Eugen Haagen, médecin et scientifique nazi



Aujourd'hui à 16h, le sénateur-maire de Strasbourg dévoilera la plaque modifiant le nom du quai Pasteur longeant l'hôpital, désormais dédié à Menachem (et non Menachen) Taffel, né en Pologne en 1900 et mort au camp de Natzweiler-Struthof en 1943, une des victimes des expérimentations médicales nazies. (Photo DNA – Laurent Réa)

Quelle réflexion avoir aujourd'hui vis-à-vis des expériences médicales que le Pr Eugen Haagen, adhérent du parti nazi dès 1933 et intégré à la Reichsuniversität Strassburg, mena au nom de la science de 1941 à 1944 sur des dizaines de déportés tziganes ? Après un exemplaire travail de recherche, Raphaël Toledano livre une thèse de médecine qui donne pour la première fois les noms de 189 Roms ayant servi de sujets d'expérience et parmi lesquels 36 perdirent la vie.

Un travail original et de qualité

Dimanche 8 mai, les noms de quatre Sintis, tziganes d'origine allemande, victimes des essais sur le phosgène réalisés par un autre scientifique, le Dr Otto Bickenbach, ont été lus pour la première fois à Strasbourg, lors d'une cérémonie commémorative devant l'Institut d'anatomie normale de l'hôpital civil.

Aujourd'hui, Roland Ries, sénateur-maire de Strasbourg, inaugurera le **quai Menachem Taffel** (anciennement quai Fustel-de-Coulanges) du nom d'une des victimes juives des expérimentations médicales menées par des médecins nazis dans le cadre de l'annexion de l'Alsace durant la Seconde Guerre mondiale.

Les recherches dans le domaine historique des expérimentations médicales sont récentes. La thèse de Raphaël Toledano a été saluée en décembre par le Pr Christian Bonah : un travail « *original et de qualité sur des archives à transmettre aux générations futures* » pour celui qui fut le directeur de cette thèse et qui est médecin, historien, vice-président du département d'histoire et de philosophie des sciences de la vie à la faculté de médecine de Strasbourg.

Le Dr Paul Julian Weindling, professeur d'histoire de la médecine à l'université d'Oxford, rend aussi hommage au lauréat grâce à qui « *les noms des victimes sont à nouveau précisés* ».

«Poursuivi du chef d'empoisonnement après guerre»

L'identité de celles-ci, soumises à des expériences de vaccin sur la fièvre jaune ou le typhus après avoir été acheminées du camp d'Auschwitz à la gare de Rothau ou internées au camp de sécurité de Schirmeck, occupe 53 pages de la thèse. Des noms et des prénoms d'hommes et de femmes, classés souvent « *tzigane allemand* », bûcheron, musicien ou ouvrier de profession, certains ayant survécu aux essais, d'autres y ayant laissé leur vie : « *Haagen ne faisait pas de la pseudo-science. Mais ces expériences étaient menées sur des personnes non consentantes. Il a d'ailleurs été poursuivi du chef d'empoisonnement après guerre...* »

Mais Eugen Haagen usa de divers arguments au procès de Nuremberg puis à ceux de Metz et de Lyon: il soutint ainsi que les ponctions hépatiques faites au camp de Natzweiler-Struthof ne furent pas menées de sa main mais de celles de médecins déportés. Il parla de « *vaccinations prophylactiques* » et profita de l'absence de lois interdisant les expérimentations médicales sans consentement. Dans les années 1950, Haagen offrit ses services à l'URSS avant de décéder à Berlin en 1972.

Une idéologie qui faisait des hommes des matériaux

Médecin et psychanalyste, le Pr Jean-Christophe Weber relève que « *ce qui est fascinant chez Haagen, ce n'est pas tant son éloignement que sa proximité avec nous, son ambition personnelle et sa curiosité scientifique* », insérées « *dans un contexte de guerre et une idéologie qui faisait des hommes des matériaux* ».

Le Pr Bernard Goichot, représentant le doyen de la faculté de médecine, qualifie la thèse « *d'exceptionnelle car aussi sinistre son sujet soit-il, il appartient à l'Histoire* ». Haagen était « *un chercheur prolifique, bourré d'ambitions, qui face à une concurrence entre scientifiques avait un sentiment d'impunité* ».

Force est de reconnaître que « *ce type de comportement peut survenir en dehors de toute idéologie et c'est le plus alarmant* ».

Raphaël Toledano envisage de publier sa thèse, disponible à la faculté de médecine et à la bibliothèque nationale universitaire. Une érudition qui est un acte de résistance contre l'oubli de ces pratiques déshonorant la médecine,

M. B-G

Strasbourg / Une partie du quai Pasteur rebaptisée quai Menachem-Taffel

En mémoire des 86 victimes du Pr August Hirt

■ La Ville a dévoilé hier la plaque rebaptisant une partie du quai Pasteur quai Menachem-Taffel. Un hommage à la première des 86 juifs victimes des expériences menées, dans Strasbourg occupé, par le Pr August Hirt, un médecin reconnu doublé d'un nazi zélé.

Au moment du dévoilement de la plaque, quelques-unes des personnes rassemblées, ce jeudi après-midi non loin de l'entrée du Nouvel Hôpital Civil, retiennent leur souffle.

En effet, la 1^{re} version apposée en vue de la cérémonie comportait une erreur et rebaptisait une portion du quai Louis-Pasteur quai Menachen — et non Menachem — Taffel.

Une coquille, relevée dans nos colonnes, qui a fait bondir Nicole Dreyer. « Quand j'ai vu ça, j'ai demandé aux services de corriger au plus vite. J'espère que tout ira bien », nous glisse l'adjointe à quelques minutes du dévoilement.

« Une histoire contrainte qu'il nous faut dépasser »

La plaque est, cette fois, juste. « Elle rappelle que Strasbourg a été le théâtre de tous les excès des nazis. Elle inscrit dans la chair même de la ville cette histoire contrainte qu'il nous faut dépasser en en facilitant la con-



L'inauguration du quai Menachem-Taffel. (Photo DNA — Laurent Rea)

naissance », lance Roland Ries, maire de Strasbourg. « Et si cette plaque porte le nom de la 1^{re} des 86 victimes du Pr August Hirt, elle rend hommage à toutes les victimes des expérimentations médicales nazies », souligne l'élue.

Président du cercle Menachem Taffel, Georges Yoram Federmann retrace pour l'assemblée l'histoire de Menachem Taffel : « Né en 1900 à Sedriczow, en Pologne, Me-

nachem Taffel, est arrêté en 1943 à Berlin, où il exerce la profession de laitier et vit avec sa fille et sa femme, rue d'Alsace. »

Sa femme et sa fille sont gazées à leur arrivée à Auschwitz. Lui survit jusqu'en août. Jusqu'à ce qu'August Hirt, titulaire de la chaire d'anatomie normale de la Reichsuniversität de Strasbourg depuis 1941, ne s'intéresse à son cas.

Brillant médecin et nazi

enthousiaste, August Hirt est convaincu du proche succès de la Solution finale. Il entend donc « créer un musée pour garder trace des caractéristiques de la race juive », rappelle Georges Yoram Federmann.

Dans cette optique, Hirt « commande » 115 juifs à Auschwitz. L'anthropologue Bruno Beger, un autre scientifique nazi renommé, fait la sélection pour lui. 86 personnes finiront gazées au

Struthof pour servir aux expériences du Pr Hirt. Les autres sont mortes pendant le transport.

Fin 1944, le commandant Gabriel Raphael découvre 17 cadavres et 166 morceaux de corps dans des caves de l'hôpital civil.

On charge alors trois médecins français d'autopsier les cadavres en vue d'un rapport d'expertise. Le document consigne les 17 numéros de matricule. Sur une des photos prises pendant leurs travaux, on distingue clairement un numéro de matricule. Celui de Menachem Taffel.

Mais l'heure n'est pas au travail de mémoire, on enterre les corps et on en reste là.

De l'autre côté du Rhin, « à la fin des années 60, les Allemands instruisent le procès de l'anthropologue Beger. Ils récupèrent, dans ce cadre, de nombreux documents, dont la photo de matricule conduisant à Menachem Taffel. Son nom est retrouvé. En France, c'est Serge Klarsfeld qui le publie le premier, en 1985, après avoir accédé aux archives du procès Beger », détaille Raphaël Toledano, auteur d'une thèse sur les expériences strasbourgeoises de deux autres médecins nazis : Eugen Haagen et Otto Bickenbach.

Manuel Plantin